

À propos

Cher (e) Internaute,

Selon Michel Tap, webmaster de ce site la fonction d' « A propos » est de **me présenter à vous**, de vous préciser les objectifs poursuivis et les réalisations de plus de 40 ans de vie professionnelle, avec l'hypothèse que ce retour en arrière peut vous être utile, en tant que personne ou comme responsable d'une association ou d'une institution...

Cette opération peut être perçue comme narcissique, mais je voudrais la vivre comme une expérience, comme l'expression de **mon identité narrative** (concept étudié à partir de Paul Ricoeur)¹, tant il est vrai que nous construisons ce que nous sommes à travers nos souvenirs et la façon dont nous les racontons aux autres. Vous pourrez consulter mon Curriculum classique mais je voudrais, dans le présent texte, profiter de votre attention de lecteur pour faire effort de réflexion, si possible synthétique (!) sur ma propre vie professionnelle et en tirer quelques conclusions théoriques. L'important pour moi étant ici de me prendre comme cobaye (et non comme exemple !) dans le but de théoriser mes propres pratiques et de vérifier si j'ai pu ou non pratiquer mes théories de psychologie de la vie.

1. Comme le disait Erik Erikson, l'accès à la retraite peut permettre de faire le point sur votre vie. En d'autres termes, le moment est venu pour moi de faire des « évaluations ».

Évaluer implique nécessairement d'articuler deux aspects qui peuvent parfois être vécus comme contradictoires : « donner valeur » (subjectivement et normativement) et « mesurer » (objectivement).

2. Certaines personnes proches ont tendance à considérer que ce site m'enferme dans des activités passées, qu'il m'empêche d'évaluer objectivement les productions antérieures et d'en produire de nouvelles. Elles me poussent donc à **optimiser le temps qui me reste à vivre, à choisir la qualité de vie aux dépens de la qualité du service !**

Mais pour moi ces deux qualités sont fondamentales, l'une et l'autre, et je m'efforce pour l'instant de les valoriser ensemble. La **retraite** n'a nullement arrêté ma passion de la recherche, mon désir de travailler en équipe et d'aider ceux qui en manifestent le besoin.

3. Mais intervient pourtant ici la nécessité du travail aux limites : comment la recherche et les relations professionnelles peuvent-elles s'équilibrer avec les relations amoureuses et familiales, avec la nécessité de **prendre soin de soi (auto compassion)** sans brimer les autres et réciproquement ?

Comment répondre aux demandes extérieures tout en prenant le temps de répondre à mes propres **aspirations** ? Ce travail aux limites est, dans le même temps un travail de deuil. Tout choix, toute

¹ A propos d'identité narrative, je suis en complet accord avec Jean-Marc Ferry lorsqu'il montre que l'identité narrative doit être dépassée pour atteindre **l'identité argumentative et reconstructive** (cf. Sois, identités et adaptation » : chapitre à paraître, ref. 304).

décision entraîne inévitablement des **pertes** qui viennent s'ajouter aux pertes liées au vieillissement ou à l'inéluctable.

4. L'un des enjeux majeurs dans ma vie aura été associé à la **difficulté d'être à la fois humaniste (Rogérien) et rigoureux (dans la qualitatif comme dans le quantitatif)**, fondant toutes mes recherches sur le développement positif de la personne tout au long de sa vie (ce que nous avons appelé la « **personnalisation** » dans le Laboratoire toulousain intitulé « Personnalisation et changements sociaux » (PCS) que j'ai codirigé ou dirigé pendant 16 ans) mais en prenant en compte les nécessités scientifiques de l'évaluation et de la vérification. (je préfère aujourd'hui parler de « **personnation** »

5. Un autre aspect essentiel concerne justement la façon dont s'interstructurent les processus psychologiques (individuels, interpersonnels, groupaux) et les processus institutionnels, socioculturels. La **notion d'interstructuration** des sujets et des institutions proposée par le Labo PCS veut signifier le fait que si nous sommes fortement déterminés par la dynamique des institutions, des pressions sociales, des croyances et des pratiques culturelles, nous ne sommes pas passifs dans la dynamique de ces déterminations. Les personnes, individuellement et collectivement, sont aussi à l'origine même des institutions et de leur transformation.

6. La plupart des recherches entreprises (personnelles ou collectives) depuis 1963 (cf. Bibliographie) sont directement influencées par la nécessité d'analyser les interactions entre les **dispositifs** institutionnels et socioculturels et les **dispositions** personnelles et collectives (par dispositions j'entends ici « ce dont **la personne (ou le groupe) dispose** ici et maintenant », dit autrement : son « potentiel », ses compétences actualisables). Par exemple, dans **ma thèse de 3^e cycle (1967)** j'ai étudié « **l'adolescent face aux parents et aux professeurs** » (accessible à la bibliothèque de l'Institut de Psychologie de Paris) (mais soutenue à Toulouse)

L'adolescence est une phase de transition pouvant impliquer la gestion de conflits entre le jeune et les institutions familiales et scolaires. Mais cette phase inclut la nécessité d'adaptation, de « faire face » aux situations difficiles (ce qu'aujourd'hui on appelle les stratégies de coping permettant de faire face au stress et de chercher à résoudre les problèmes, à gérer les tracas de la vie quotidienne).

Dans **ma thèse d'Etat (1981)** intitulée « **Identité, identification et représentations de sexe (Approche pour une étude de la personnalisation de l'acteur social)** » (Paris X, Nanterre), j'ai analysé la façon dont les enfants construisent leur identité de genre (devenir un garçon ou une fille) en intériorisant les représentations sociales de sexe et en s'identifiant à des personnes de l'un ou l'autre sexe.

Mais si **l'identité personnelle** s'appuie sur **l'identité de genre** attendue, masculine ou féminine et sur des identifications, elle ne saurait se confondre avec ces dernières. Le personnel et le collectif s'interstructurent à partir de l'articulation complexe entre des significations (orientées et légitimées par le sujet en fonction des pressions et incitations) et des pratiques. (cf. réf. biblio. N° 54 1985 Masculin et féminin chez l'enfant. Préface de R. Zazzo).

7. A partir des années 70, la **notion d'identité** est devenue centrale dans tous mes travaux de psychologie sociale du développement (personnel et collectif). Je définis l'identité comme le système de représentations et de sentiments à partir desquels la personne ou le groupe se définit, se reconnaît, est définie ou reconnue par les autres, dans le cadre de sa culture d'appartenance.

(cf. les ouvrages et articles dans la bibliographie sur l'identité). Ainsi définie l'identité ne peut se confondre avec la personnalité (système de coordination des conduites complexes incluant les comportements, attitudes, activités mentales). A ce titre l'identité est un sous-système de la personnalité.

L'identité ne peut se confondre non plus avec le concept de soi. Elle suppose en effet obligatoirement une comparaison temporelle et socioculturelle (être semblable ou différent) entre le soi actuel et le soi passé ou désiré, entre soi et les autres. La dynamique identitaire est fondée sur plusieurs paradoxes et elle fait intervenir de multiples sentiments contradictoires : continuité et rupture, unité et dispersion de soi, similitudes et oppositions, etc. J'ai proposé le terme d'**identisation** pour expliciter cette dynamique paradoxale (rester le même tout en changeant, construire une image stable de soi malgré les conflits identitaires, etc.). On peut ainsi parler d'identisation temporelle (rester le même dans le temps, idem) et d'identisation structurale (être soi-même, ipse).

8. Mais ces processus s'inscrivent dans la dynamique plus large de la personnalisation et des stratégies que cette dynamique implique. Les **stratégies identitaires** (qui fondent la sécurité émotionnelle par défenses et protections en même temps que la capacité d'exploration et de gestion des risques. cf. la théorie de l'attachement) permettent de développer des **stratégies d'engagement social et culturel**, à partir desquelles la personne se socialise et s'approprie des valeurs et des significations collectives (stratégies de reconnaissance et de légitimation), de mettre en jeu des **stratégies d'adaptation** (coping, résilience, mécanismes de défense, résolution de problèmes) et des **stratégies d'orientation** (intentions, projets et réalisations qui permettent de devenir soi-même, comme l'évoquait Jean-Paul Sartre).

9. La théorie de la **personnalisation - socialisation** peut prendre place dans ce que l'on appelle aujourd'hui la **psychologie positive** centrée sur la personne, sur sa qualité de vie et de bien-être, sur ses capacités de résilience et d'endurance, d'ouverture, d'altruisme et d'optimisme.

On retrouve ici la tendance actualisante et la question de la positivité inconditionnelle de **Rogers**, et plus récemment la notion d'expérience optimale comme accès temporaire au bonheur, proposée par **Mihali Csikszentmihalyi** (cf. son ouvrage majeur Flow, en tr.fr. Vivre, 2004, R. Laffont). Notons aussi tous les travaux autour de la notion d'empowerment (accès au pouvoir) utilisable aussi bien en termes d'échanges interpersonnels (voir biblio n° 235 et n°229 chap. 1).

10. Dans le cadre du développement de la **psychologie de la santé** en Europe, et particulièrement en France et au Portugal, les équipes auxquelles je participe, développent de multiples orientations et travaux sur les conduites et stratégies des personnes en situation difficile (maladies, exclusions, précarités, ruptures, handicaps, etc.). Nous mettons constamment l'accent sur la **nécessité de mettre au point des instruments ou des situations méthodologiques adaptées aux populations concernées.**

11. De **multiples échelles** ont été construites et validées, par exemple sur le **stress, le coping, l'intégration sociale, l'endurance, le syndrome de Peter Pan, les valeurs et l'estime de soi.** Celle-ci joue un rôle majeur dans la dynamique personnelle. Mais on ne doit pas oublier que l'évaluation de soi inclut des dimensions négatives (culpabilité, auto agressivité, dépressivité, etc.). Or, nous avons montré que la technique généralisée qui consiste à inverser les notes des items négatifs dans le but d'obtenir un score d'estime de soi positif global est contestable. Nous

avons mis au point trois échelles d'estime de soi fondées sur la prise en compte séparée de l'estime de soi négative et de l'estime de soi positive : l'échelle ROSES (Rogers self-esteem scale) à partir des Q-sorts de Rogers ; la NETES (Nouvelle Echelle Toulousaine d'Estime de Soi) et l'échelle SERTHUAL (synthèse des deux échelles précédentes, déjà validée au Portugal).

12. Comme on le voit je me suis plus centré sur la personne que sur l'institution, je suis plus psychologue que sociologue. Pourtant, du fait même de la **complexité des interactions entre les personnes et leurs environnements**, j'ai toujours attaché une grande importance aux effets de contextes, aux interactions écologiques. On pourrait montrer que la **défense collective des droits de l'homme**, dont on perçoit aujourd'hui la grande importance dans la dynamique de **mondialisation**, perdrait tout son sens si elle n'était fondée sur la défense réelle des personnes concrètes dans les situations difficiles, parfois dramatiques (génocides, guerres, catastrophes naturelles..) qu'elles subissent. Dans ce cadre, il devient important de **se mobiliser**, en fonction des valeurs que l'on veut défendre, et d'utiliser tous les dispositifs disponibles : associations, syndicats, partis politiques, églises, etc. non pour imposer ses croyances ou ses modes de penser et de vivre, mais pour servir ceux qui souffrent au-delà des oppositions, mais en valorisant à la fois les liens, les ressemblances et les différences.

J'espère que ces 12 points qui se prétendaient synthétiques, vous auront permis de mieux saisir **l'orientation et la signification de mes recherches**. J'espère aussi que les documents que vous allez trouver dans ce site vous seront utiles et que vous pourrez en faire bon usage non seulement dans vos travaux et recherches mais aussi dans votre vie quotidienne. A quoi servirait la science ou les pratiques psychologiques en effet si elles ne pouvaient rien nous dire sur nous-mêmes ou sur ce qui advient dans notre vie et si elles ne pouvaient nous aider, éventuellement, à y faire face ?

Je précise, pour finir, que l'on peut aussi trouver des interlocuteurs (amis) et des documents par l'intermédiaire de Facebook, et que vous pouvez communiquer avec moi par ce canal et avec le réseau international de collègues et amis avec lesquels je communique.



Bien cordialement,

Poitiers, le 8 Mars 2011

Pierre Tap